

Historique du Kommando de Plattling - 26

Tout comme les deux autres kommandos du camp de concentration de Flossenbürg situés en Basse Bavière, Ganacker et Kirchham, le kommando de Plattling, ouvert à la mi-février 1945, fait partie des créations de la phase finale de la guerre. Ce kommando servait non seulement à faire travailler les déportés à Plattling, mais aussi de station de triage de déportés arrivés le plus souvent à Flossenbürg peu de temps auparavant et qui étaient alors, pour la majorité, déjà malades et au bout de leurs forces.

Il y avait à Plattling, comme à Ganacker, un aérodrome pour la formation qui devait être transformé pour l'emploi de chasseurs à réaction. 500 déportés en provenance du camp de concentration de Flossenbürg y furent envoyés le 20 février 1945.¹ Environ 350 d'entre eux étaient arrivés à Flossenbürg début février ; ils venaient du camp de concentration d'Auschwitz dissous et étaient passés par Sachsenhausen. Plus de 300 déportés étaient des Juifs, dont 200 Polonais et 50 Hongrois. Le plus grand groupe national était composé de 80 déportés politiques et 20 Juifs tchèques ; 20 Russes, 20 Français, 20 Allemands et des ressortissants de sept autres nations furent envoyés plus tard à Plattling.

Ils furent d'abord hébergés, tout comme les gardiens, dans une vieille école de garçons au cœur de Plattling, mais environ trois semaines plus tard, en raison sans doute des protestations nombreuses de la population civile, dans une briqueterie. Elle était entourée de barbelés ; des déportés ont dit qu'il y avait des baraquements et un ancien SS a rapporté que les déportés, comme les gardiens, étaient logés dans un grand bâtiment en pierre.² Les déportés étaient surveillés par des gardiens SS et conduits chaque jour au travail. Il fallait agrandir l'aérodrome qui existait depuis 1938 les déportés devaient effectuer de lourds travaux de terrassement et plus tard, aussi, des travaux de construction de routes et de déblaiement suite aux bombardements sur la gare. Les travaux étaient dirigés par l'OT qui s'occupait aussi de la nourriture sur le lieu de travail, tandis que dans le camp même il n'y avait que des repas froids. Quelques déportés malades ou affaiblis s'occupaient de l'entretien du camp. De nombreux déportés moururent de sous-alimentation, de sévices, en raison du travail difficile, du manque de soins médicaux et de mauvaises conditions sanitaires³. D'autres moururent à force de manger des pommes de terre crues qu'ils déterraient et mangeaient pendant le travail. La faim des déportés, qui durant des jours ne mangeaient que de la soupe avec de la farine, était aggravée, d'après le témoignage d'un ancien déporté libéré, par le fait que les SS volaient les vivres dans les paquets que les déportés recevaient et interceptaient parfois les rations supplémentaires régulières.⁴ Quelques personnes isolées parmi la population de Plattling auraient aidé les déportés. Ainsi, le directeur de l'usine de charcuterie voisine Stanglmeier leur aurait fait parvenir de la soupe à la viande et des fricadelles.⁵ Quelques déportés furent exécutés à cause de tentatives d'évasion réelles ou supposées – dans les registres de matricules de Flossenbürg quatre tentatives sont inscrites. A l'infirmerie travaillaient deux médecins déportés qui ne pouvaient pas aider efficacement les malades en raison du manque de matériel. Un ancien déporté raconte qu'il était atteint du typhus et qu'on lui avait donné des comprimés de Prontosil ; d'autres, des déportés complètement épuisés, auraient été par contre jetés encore vivants dans les latrines.⁶ Les morts furent enterrés à proximité d'un cimetière catholique.⁷

Le chef de kommando Erich Sörensen, responsable de la situation à Plattling, fut aussi introuvable que son adjudant Schönberg durant les enquêtes de l'après-guerre. D'après des témoignages d'anciens déportés, Sörensen (écrit aussi « Sürensen » dans certains témoignages) avait environ 35 ans, l'adjudant était un peu plus âgé.⁸ Les déportés qui avaient une fonction – le doyen du camp, son suppléant, le doyen de bloc et le kapo, qui étaient des déportés allemands en détention préventive – furent d'un commun accord dépeints comme brutaux. Le doyen de bloc fut tué par ses compagnons de captivité après la libération.⁹

Le taux dramatique de décès se reflète aussi dans les rapports d'effectifs du HSSPF Main, compétent. Ils mentionnent, pour fin février 1945, encore 500 déportés à Plattling et un mois plus tard seulement 477. Ils étaient gardés par 52 gardiens SS.¹⁰ Parmi les SS se trouvaient des hommes d'origine allemande ainsi que des Ukrainiens. La plupart avait un poste de gardien dans un camp de concentration depuis déjà de longues années et était arrivée à Flossenbürg avec les convois d'évacuation de Gross-Rosen ou Auschwitz. 459 déportés sont inscrits dans le dernier rapport d'effectif du 13 avril 1945.

Les registres de matricules de Flossenbürg ne mentionnent à Plattling que 40 décès survenus en peu de temps en mars et avril – sans doute en raison de transmissions d'informations insuffisantes.¹¹ Une enquête de la 3^{ème} US-Army qui libéra Plattling, effectuée immédiatement après la fin de la guerre, indique 109 morts à l'infirmerie.¹² Au total, on trouva, après la libération, 187 déportés décédés dans différentes tombes individuelles ou dans des fosses communes ; mais on ne sait pas bien si tous avaient été prisonniers dans le kommando de Plattling.

Le 16 avril 1945, le nœud ferroviaire de Plattling fut bombardé. Il y avait à la gare des trains de réfugiés et des trains sanitaires, mais aussi des trains avec des déportés de camp de concentration, parmi lesquels 500 de Buchenwald, qui devaient être transférés vers la première brigade de construction de la SS-Eisenbahn qui, depuis début avril, transférait des rails sur l'aérodrome.¹³ On ne sait pas si des déportés du kommando ont aussi péri lors du bombardement.

Les 24 et 25 avril le kommando de Plattling fut évacué ; il ne restait que 60 déportés malades. D'après l'ancien coiffeur du camp, deux SS-Hauptsturmführer qui avaient fui Flossenbürg déjà libéré, ordonnèrent d'emmener les déportés et de les abattre.¹⁴ Ils furent entraînés en direction d'Eggenfelden ; à partir de Haunersdorf ils marchèrent vers le sud avec les déportés du kommando de Kirchham également dissous. La SS tirait sur les déportés affaiblis.¹⁵ A Mühldorf, le chef de kommando prit la fuite. A Traunstein, pour le dernier appel, on aurait compté 117 déportés. A Surberg, au sud de Traunstein, les déportés furent libérés par les troupes américaines, tout au moins ceux qui n'avaient pas réussi à fuir avant.¹⁶ D'après les indications de l'ITS, 62 déportés furent fusillés durant la marche,¹⁷ 71 d'après les informations américaines.

Les déportés restés à Plattling furent libérés le 1er mai par des soldats américains. Parmi eux, il y avait plusieurs déportés, d'après certaines indications jusqu'à 40, qui avaient été cachés par des civils allemands avant l'évacuation du kommando. Neuf des libérés moururent à l'hôpital de Plattling. Au total, à peu près la moitié des déportés du kommando de Plattling moururent.

Des hommes politiques allemands (chefs de section locale etc...) et parmi eux l'écrivain Ernst von Salomon furent internés sur l'ancien site du camp. Plus tard, 3000 soldats de l'Armée Wlassow y furent détenus. 700 d'entre eux se suicidèrent jusqu'en février 1946, date à laquelle ils furent remis à l'Union Soviétique.¹⁸ Plus tard, les baraquements servirent à héberger des réfugiés. L'école, qui fut le premier abri des déportés, existe encore très remaniée.

En octobre 1946, les 187 corps furent ensevelis à Plattling au mémorial de la Straubinger Strasse, puis exhumés en 1957 pour être enterrés à Wetterfeld. Ils trouvèrent enfin le repos dans le cimetière du mémorial du camp de concentration de Flossenbürg.¹⁹

Depuis 1987, une stèle au cimetière de Plattling rappelle les morts du kommando et les citoyens juifs de Plattling, eux aussi déportés. Les enquêtes du parquet de Munich I furent arrêtées sans suite en 1976.

Anciens quartiers de prisonniers dans la briqueterie



- ¹ Überstellungsliste der Abteilung Arbeitseinsatz vom 20.2.1945 in : CEGESOMA, Mikrofilm 14368.
- ² Aussage Kurt S. 2.2. 1977, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 226/75.
- ³ So auch der Bruder von Joel S., Aussage vom 18.6.1968, in: ebenda.
- ⁴ Aussage Eduard P., 18.5.1945, in: IST, Historisches Archiv, Flossenbürg – HO Plattling (Kopie in: AGFI).
- ⁵ Michael Westerholz, Kranke krepieren natürlich wie das Vieh. Erinnerungen an das KZ Plattling, Deggendorf o.J.[1995], S.21.
- ⁶ Aussage Abraham W., 1.9.1977, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 226/75.
- ⁷ Aussage Viktor F., 16.8.1967, in: ebenda.
- ⁸ Aussage Aran Alfred U., 21.6.1968, in: ebenda.
- ⁹ Aussage Schlama P., 21.7.1968, in: ebenda.
- ¹⁰ Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF des SS-Oberabschnitts MAIN nach dem Stand vom 28.2.1945 und 31.3.1945, in: ITS, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10, Bl. 72 und 85.
- ¹¹ NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm-Kopie in: AGFI).
- ¹² Report of Investigation of Alleged War Crime, ohne Datum, in: ITS, Historisches Archiv, HO Plattling (Kopien in: AGFI).
- ¹³ Westerholz, Kranke, S. 53.
- ¹⁴ Aussage Mayer Z., 11.6.1969, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 226/75.
- ¹⁵ Aussage Lipot W., 4.2.1970, in: ebenda.
- ¹⁶ Schlussvermerk, 28.11.1975, in: ebenda. Der IST nimmt an, dass 900 Häftlinge beider Aussenlager auf diesen Marsch gingen. Aufgrund der Todeszahlen sowohl in Kirchham als auch in Plattling sind jedoch höchstens 750, eher weniger Häftlinge nach Süden marschiert.
- ¹⁷ Auskunft des IST an ZStL vom 11.6.1968, in: ebenda.
- ¹⁸ Westerholz, Kranke, S. 95.
- ¹⁹ Auskunft Bayerische Landpolizei an ZStL, 6.12.1967, in: BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR-Z 226/75.

Littérature

Georg Artmeier, Die Aussenkommandos des Konzentrationslagers Flossenbürg Ganacker und Plattling, in: Historische Heimatblätter an der unteren Isar und Vils, 1990/91.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.220, 221, 222, 223.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 30/11/2015.